

La prosopographie des hommes du livre, 22 et 23 avril 2005

Le Dictionnaire historique des métiers du livre au Québec et au Canada français

VINCENT, Josée

Professeur, codirectrice du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec
(université de Sherbrooke)

VINCENT, Josée. Le Dictionnaire historique des métiers du livre au Québec et au Canada français. In *La prosopographie des hommes du livre, l'enssib à Villeurbanne, du 22 au 23 avril 2005* [en ligne]. Format PDF.

Disponible sur : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notice-1470>>

Ce document est « **tous droits réservés** ». Il est protégé par le droit d'auteur et le code de la propriété intellectuelle. Il est strictement interdit de le reproduire, dans sa forme ou son contenu, totalement ou partiellement, sans un accord écrit de son auteur.

L'ensemble des documents mis en ligne par l'enssib sont accessibles à partir du site :

<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/>

Le Dictionnaire historique des métiers du livre au Québec et au Canada français

Josée VINCENT

Professeur, codirectrice du Groupe de recherche sur l'édition littéraire
au Québec (université de Sherbrooke)

Au Québec, mis à part quelques rares études menées de façon isolée par des érudits tels Raoul Renault et Ægidius Fauteux¹, les premiers essais d'histoire du livre sont diffusés à l'aube des années 1970. Au nombre de ces textes fondateurs se retrouvent ceux des historiens inspirés par Lucien Febvre et Henri-Jean Martin, les Claude Galarneau, John Hare et Jean-Pierre Wallot, reconnus pour leurs travaux sur les imprimeurs et libraires des XVIII^e et XIX^e siècles. Remontant rarement au-delà du Régime anglais – la première presse étant installée à Québec en 1764 par les Américains Brown et Gilmore –, leurs recherches n'ont guère dépassé la première moitié du XIX^e siècle². Dans leur foulée, d'autres chercheurs ont entrepris l'étude des bibliothèques et développé les recherches sur le commerce du livre ; les travaux de Gilles Gallichan, de Marcel Lajeunesse et d'Yvan Lamonde comptent ainsi parmi ces initiatives qui ont concouru à élargir le champ couvert par les premiers historiens du livre³.

C'est dans les années 1980 qu'ont été organisés les premiers colloques consacrés à l'histoire du livre au Québec. Issues de ces rencontres, des publications collectives, tel *L'Imprimé au Québec. Aspects historiques*⁴, ont proposé un état des avancées dans la discipline. D'importantes bibliographies analytiques sont aussi parues à ce moment, tel le *Catalogue collectif des impressions québécoises, 1764-1820*⁵, et *L'Imprimerie à Québec au XVIII^e siècle*⁶. Soucieux d'entretenir le dynamisme de la recherche, des universitaires et des bibliothécaires québécois fondaient, en 1987, l'Association québécoise pour l'étude de l'imprimé (AQÉI)⁷. Outre la publication de la

¹ Raoul Renault, *Débuts de l'imprimerie*, Québec, [s. n.], 1905 ; Ægidius Fauteux, *L'Introduction de l'imprimerie au Canada*, Montréal, Rolland, 1957.

² *Livre et lecture au Québec (1800-1850)*, dir. Claude Galarneau, Maurice Lemire, Québec, IQRC, 1988 ; John Hare, Jean-Pierre Wallot, *Les Imprimés dans le Bas-Canada, 1801-1810*, Montréal, Presses de l'univ. de Montréal, 1967.

³ Gilles Gallichan, *Livre et politique au Bas-Canada (1791-1849)*, Sillery, Septentrion, 1991 ; Marcel Lajeunesse, *Les Sulpiciens et la vie culturelle à Montréal au XIX^e s.*, Montréal, Fides, 1982 ; Yvan Lamonde, *Les Bibliothèques de collectivités à Montréal (XVII^e-XIX^e s.)*, Montréal, ministère des Affaires culturelles/BNQ, 1979 ; Y. Lamonde, *La Librairie et l'édition à Montréal, 1776-1920*, Montréal, BNQ, 1991.

⁴ *L'Imprimé au Québec. Aspects historiques*, dir. C. Galarneau, Y. Lamonde, Québec, IQRC, 1983.

⁵ Milada Vlach, Yolande Buono, *Catalogue collectif des impressions québécoises, 1764-1820*, Montréal, BNQ, 1984.

⁶ Produite d'abord en anglais, cette bibliographie a été publiée récemment en français : Michel Brisebois, *L'Imprimerie à Québec au XVIII^e s.*, Québec, Éd. de la Huit, 2005.

⁷ Jacques Beaudry, Manon Brunet, Rolland Houde, Marcel Lajeunesse, Yvan Lamonde et Jacques Michon figuraient parmi les fondateurs de l'association.

*Bibliographie des études québécoises sur l'imprimé*⁸, l'organisme recevait le mandat de tenir deux fois l'an des rencontres scientifiques et de faire paraître un bulletin d'information. Toujours active, l'AQÉI regroupe aujourd'hui près d'une centaine de membres, et organise régulièrement des événements liés à la recherche sur l'imprimé⁹.

Parmi tous les objets d'étude des historiens du livre, l'éditeur était jusqu'alors demeuré le parent pauvre de la recherche. Sans doute est-il utile de rappeler qu'au Québec, l'éditeur indépendant naît en 1920, au moment où les conditions économiques, sociales et culturelles nécessaires à l'émergence de ce métier sont enfin réunies. Tournés vers les premiers temps de l'imprimé, les chercheurs n'avaient donc pas encore abordé cette profession du XX^e siècle – une lacune qui sera comblée, on le verra plus loin, par les recherches menées sous la direction de Richard Giguère et Jacques Michon, les fondateurs du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ). L'équipe du GRÉLQ produira en effet plusieurs monographies consacrées aux éditeurs, qui serviront de base à la réalisation de *l'Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle*.

Les années 1990 montrent une diversification des champs de recherche en histoire du livre, et un intérêt accru pour les phénomènes propres au XX^e siècle. Les études sur l'édition, certes, mais aussi sur la presse¹⁰ vont contribuer à ouvrir de nouvelles perspectives. Les recherches sur les rapports entre la littérature et les pouvoirs, et sur la notion même d'institution, conduiront des chercheurs, tels Lucie Robert et Pierre Hébert¹¹, à déborder du cadre des études littéraires pour s'intéresser plus largement au livre. En fait, l'histoire du livre au Québec, qui apparaissait de prime abord circonscrite à l'imprimé des premières heures, était en train de se constituer en discipline autonome et reconnue, grâce au nombre croissant des travaux et à l'ouverture des champs de la recherche.

Les années 2000, enfin, sont marquées par la publication des premières synthèses historiques. Outre *l'Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle*, dont les deux premiers volumes paraissent sous la direction de Jacques Michon¹², un vaste projet faisant appel à plus d'une centaine de chercheurs provenant de plusieurs universités canadiennes est lancé en 2000, sous la direction de Patricia Fleming et Yvan Lamonde. Les trois volumes de *l'Histoire du livre et de*

⁸ AQÉI, *Bibliographie des études québécoises sur l'imprimé, 1988-1989*, Montréal, BNQ, 1991 ; AQÉI, *Bibliographie des études québécoises sur l'imprimé. Premier supplément, 1988-1989*, Montréal, BNQ, 1993. À partir de la fin des années 1990, la *Bibliographie* dorénavant accessible en ligne (www.aqei.info) ne fera plus l'objet d'une publication papier.

⁹ À titre d'exemple, mentionnons l'organisation du colloque international « La Bataille de l'imprimé à l'ère du numérique », dir. Éric Le Ray, 29-30 sept. 2006, univ. de Sherbrooke.

¹⁰ Jean de Bonville, *La Presse québécoise de 1884 à 1914 : genèse d'un média de masse*, Québec, Presses de l'univ. Laval, 1988 ; Fernande Roy, *Histoire des idéologies au Québec aux XIX^e et XX^e s.*, Montréal, Boréal, 1993.

¹¹ Lucie Robert, *L'Institution du littéraire au Québec*, Québec, Presses de l'univ. Laval, 1989 (« Vie des lettres québécoises », 28) ; Pierre Hébert, *Censure et littérature au Québec*, Montréal, Fides, 1997-2004, 2 vol.

¹² *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e s.*, dir. Jacques Michon, Montréal, Fides : vol. I, *La Naissance de l'éditeur (1900-1939)*, 1999 ; vol. II, *Le Temps des éditeurs (1940-1959)*, 2004. Le vol. III est en préparation.

l'imprimé au Canada/History of The Book in Canada sortiront consécutivement des presses en 2004, 2005 et 2006¹³.

Ce survol des principales étapes qui ont conduit à la publication des grandes synthèses historiques soulève quelques éléments de réflexion. Au Québec – comme ce fut également le cas ailleurs –, l'histoire du livre a d'abord pris la forme de bibliographies commentées et de monographies portant sur des individus, des entreprises et des institutions. À ces travaux sans doute faudrait-il ajouter les histoires littéraires, les répertoires d'œuvres littéraires et les dictionnaires d'écrivains, qui parfois ont abordé la question du livre, bien que le plus souvent de façon marginale¹⁴. D'autres projets d'envergure, notamment le *Dictionnaire biographique du Canada*¹⁵, ont participé à la découverte de plusieurs agents du livre. Mais sauf exception, aucune étude prosopographique n'a été menée à terme. Certes, les recherches de Claude Galarneau annonçaient déjà un premier travail d'inventaire¹⁶. Une exception peut-être : le travail de Rémi Ferland, professeur à l'université Laval. Poursuivant une enquête entreprise par le libraire Jean Gagnon sur les imprimeurs et les commerçants de la ville de Québec, au XIX^e siècle, le chercheur a retracé le parcours d'une foule d'individus, des plus illustres libraires aux plus obscurs petits marchands de papier, tout en compilant des informations sur les entreprises, les journaux et les revues, bref sur tout ce petit monde du livre dans lequel gravitaient les Joseph et Octave Crémazie. Il s'agit là d'une tâche gigantesque, dont les résultats devraient paraître bientôt.

La rareté des travaux qui empruntent à la prosopographie s'explique peut-être par le caractère somme toute assez récent de la recherche en histoire du livre au Québec. Avant d'entreprendre de telles enquêtes, encore est-il précieux de disposer d'un ensemble de connaissances, d'un portrait du monde du livre qui puissent servir de cadre à la recherche. Il peut également s'avérer utile de bénéficier d'une infrastructure de recherche adéquate. Or, on l'a vu, les

¹³ *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada/History of The Book in Canada*, dir. Patricia Fleming, Yvan Lamonde, Toronto, Toronto University Press/Montréal, Presses de l'univ. de Montréal, 2004-2005-2006, 3 vol. Chaque volume fait l'objet de deux éditions, l'une en anglais (Toronto University Press), l'autre en français (Presses de l'univ. de Montréal). Notons que l'édition française du vol. III est parue en 2007.

¹⁴ Pensons notamment au projet « La vie littéraire au Québec », dirigé par Maurice Lemire et Denis Saint-Jacques, du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoise. À ce jour, cette histoire littéraire compte 5 vol. Voir aussi M. Lemire *et alii*, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, Montréal, Fides, 1978-2003, 7 vol. ; Réginald Hamel, John Hare, Paul Wyczynski, *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord*, Montréal, Fides, 1989.

¹⁵ *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, Presses de l'univ. Laval, 1966-1998, 14 vol. Il va de soi qu'un tel ouvrage, dont l'objectif est de couvrir toutes les facettes de la réalité canadienne (politique, économique, culturelle, religieuse et sociale), ne peut tout retenir et qu'en ce sens, seules les personnalités les plus marquantes de l'histoire du livre y figurent. Nous tenons toutefois à souligner ici le travail essentiel qui a été mené dans ce cadre par plusieurs chercheurs, notamment Claude Galarneau.

¹⁶ Voir ses articles publiés dans *Les Cahiers des Dix* et dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, déjà cité. Pour une liste complète de ses travaux, voir *Histoire de la culture et de l'imprimé. Hommage à Claude Galarneau*, dir. G. Gallichan, Y. Lamonde, Sainte-Foy, Presses de l'univ. Laval, 1996.

premières équipes de recherche se constituent dans les années 1980 et visent d'abord à produire des monographies, puis des ouvrages de synthèse. Par ailleurs, l'accessibilité et la valeur des sources documentaires demeurent déterminantes. Or, au grand dam des historiens, le Québec n'a pas connu le régime des privilèges et des brevets qui a eu l'heur d'enrichir les archives de l'administration française. N'étant que bien tardivement soumis à toute forme d'enregistrement – notons, à titre d'exemple, que la loi sur le dépôt légal est adoptée en 1953 au Canada, en 1967 au Québec (sa mise en application débutera le 1^{er} janvier 1968) –, la majorité des libraires, des éditeurs et des imprimeurs ont laissé fort peu de traces, sinon – et pour de tout autres raisons – dans les registres de l'Église¹⁷. Enfin, la précarité du marché a fait en sorte que peu d'entreprises ont œuvré assez longtemps dans le monde du livre pour se constituer des archives. Il semble d'ailleurs que la conscience historique se soit révélée assez tardivement chez les professionnels québécois du livre, puisqu'encore aujourd'hui, plusieurs admettent ne pas avoir le souci de la conservation¹⁸. Bref, les chercheurs québécois n'ont trop souvent d'autre choix que de se rabattre sur des sources secondaires, périodiques, annuaires et répertoires professionnels pour la période très contemporaine. Dans ces conditions, toute prétention à l'exhaustivité apparaît d'emblée téméraire, et l'idée d'entreprendre une prosopographie des gens du livre peut sembler illusoire.

Le projet dont il est ici question, le *Dictionnaire historique des métiers du livre au Québec et au Canada français (DHML)* s'inscrit dans la lignée des recherches menées au Québec depuis trente ans. À défaut d'entreprendre un inventaire exhaustif, les responsables ont opté pour la production d'un outil intermédiaire, une recension des principaux acteurs assez complète pour susciter une réflexion nouvelle sur l'ensemble des métiers du livre au Québec. En ce sens, le *DHML* peut être compris comme une autre étape de l'historiographie québécoise, opportune sans doute en attendant la réalisation d'une prosopographie. Nous nous arrêterons bientôt sur les divers aspects de ce projet mais d'abord, une présentation rapide des chercheurs qui y participent s'impose.

Le Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec et l'équipe du *DHML*

Le GRÉLQ a été créé en 1982, par Richard Giguère et Jacques Michon, tous deux professeurs de littérature québécoise à l'université de Sherbrooke. À une époque où peu de littéraires s'intéressaient à l'histoire du livre, leur but n'en était pas moins de rassembler une équipe

¹⁷ Ayant peu de comptes à rendre à l'administration publique, les hommes du livre n'en seront pas moins soumis aux pouvoirs religieux, comme l'illustrent bien les travaux de Pierre Hébert déjà cités.

¹⁸ Une enquête menée par Frédéric Brisson auprès de trente éditeurs québécois, à l'hiver 2002-2003, révélait que seulement huit d'entre eux (soit 27 %) ont conservé leurs archives de façon systématique à partir de leur date de fondation. Voir F. Brisson, J. Michon, « Les archives de l'édition : un état des lieux », dans *Archives*, vol. 35, n^{os} 3-4, 2003-2004, p. 43-55.

de chercheurs, et d'ouvrir un vaste chantier de recherche sur l'édition au Québec. Des collègues de l'université de Sherbrooke, auxquels de nouveaux professeurs se sont joints au fil du temps, ont répondu à leur invitation : rappelons ici les noms de Jacques Beaudry, Hélène Guy, Pierre Hébert, André Marquis, Suzanne Pouliot et Nathalie Watteyne. L'équipe a aussi accueilli des chercheurs rattachés à d'autres institutions : Yvan Cloutier, du CÉGEP de Sherbrooke, Jacques Paquin et Noëlle Sorin, de l'université du Québec à Trois-Rivières. Plus d'une cinquantaine de mémoires et de thèses ont été produits sous la direction de ces professeurs. En réalité, c'est toute une génération de jeunes chercheurs qui a été formée à l'école du GRÉLQ, à une époque où l'histoire du livre ne s'enseignait pas encore au Québec¹⁹.

Publiées aux éditions Ex Libris, une entreprise d'édition créée au sein même de l'équipe, les premiers travaux du GRÉLQ ont pris la forme de monographies portant sur des maisons d'édition, réalisées à partir de catalogues reconstitués, d'entrevues et de dossiers de presse. La période faste de la Seconde Guerre mondiale fut la première à être traitée : sous la direction de Jacques Michon et de Richard Giguère parurent plusieurs ouvrages collectifs tels *L'Édition littéraire au Québec de 1940 à 1960*, *L'Édition de poésie*, et *Éditeurs transatlantiques*²⁰. Les recherches furent ensuite conduites en amont, afin de relater les origines d'une profession née au lendemain de la Première Guerre mondiale. C'est ainsi que l'on en est venu à identifier le moment charnière qui voit la naissance de l'éditeur, au début des années 1920²¹. Puis, les chercheurs se sont tournés vers la Révolution tranquille, poursuivant l'histoire de l'édition jusqu'à nos jours²². La somme de ces travaux a conduit à la réalisation des deux premiers volumes de *l'Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle*, le troisième volume étant en préparation. Notons ici que la plupart des membres du GRÉLQ ont également contribué à la réalisation de *l'Histoire du livre et de l'imprimé au Canada/History of The Book in Canada*, en particulier au troisième volume codirigé par Jacques Michon et Carole Gerson, qui couvre le XX^e siècle. Au terme de vingt-cinq ans de recherches, l'équipe du GRÉLQ est donc parvenue à amasser un ensemble de données considérable, tout en développant une expertise unique.

Malgré tout, il semble bien que tout n'ait pas encore été dit sur l'histoire du livre au Québec, et c'est à l'heure même où se termine la rédaction de ces grands ouvrages de synthèse qu'il apparaît nécessaire de relancer les travaux. C'est dans cette perspective qu'a été créé le projet du *DHML* en

¹⁹ Certes, des séminaires de bibliographie et d'histoire du livre étaient offerts à l'occasion à l'univ. McGill et à l'univ. de Montréal, les deux institutions québécoises abritant des écoles de bibliothéconomie. C'est cependant à l'univ. de Sherbrooke que des programmes d'enseignement ont été développés et offerts à tous les cycles universitaires.

²⁰ GRÉLQ, *L'Édition littéraire au Québec de 1940 à 1960*, Sherbrooke, Faculté des arts, 1985 ; *L'Édition de poésie*, dir. Richard Giguère, Sherbrooke, Ex Libris, 1989 ; *Éditeurs transatlantiques*, dir. J. Michon, Sherbrooke, Ex Libris/Montréal, Triptyque, 1991.

²¹ À ce propos, voir notamment *L'Édition littéraire en quête d'autonomie: Albert Lévesque et son temps*, dir. J. Michon, Sainte-Foy, Presses de l'univ. Laval, 1994.

²² Josée Marcoux, *Littérature jeunesse au Québec. Médiapaul Éditions Paulines. 1947-1995*, Montréal, Médiapaul, 2000.

2004, par une nouvelle équipe de chercheurs formée au sein du GRÉLQ. Celle-ci réunit huit chercheurs principaux, chacun étant chargé de superviser l'un des grands axes de la recherche. De l'université de Sherbrooke, mentionnons d'abord les directrices du projet, Marie-Pier Luneau, spécialiste des questions rattachées à l'auteur et à la réception, et Josée Vincent, responsable des politiques du livre, des associations professionnelles et de la librairie. Jacques Michon, titulaire de la chaire de recherche du Canada en histoire du livre et de l'édition, s'occupe du volet « Édition » hormis certains secteurs – notamment l'édition francophone hors-Québec, l'édition anglophone et allophone au Québec et l'édition de poésie, placées sous la direction de Patricia Godbout, spécialiste de la traduction. Pierre Hébert supervise quant à lui les questions liées à la censure et à l'illustration. L'équipe compte également des chercheurs rattachés à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'université de Montréal, en l'occurrence Éric Leroux, qui étudie les imprimeurs et les typographes, et Marcel Lajeunesse, historien des bibliothèques. Pour terminer, nommons Paul Aubin, membre du Centre interuniversitaire d'études québécoises rattaché à l'université Laval, spécialiste de l'édition scolaire. Plusieurs étudiants de 2^e et 3^e cycles participent également aux travaux. En tout, ce sont plus d'une vingtaine de chercheurs qui collaborent aujourd'hui à ce grand projet.

Outre la diversité des champs d'expertise, la complémentarité des membres de l'équipe se mesure à leur interdisciplinarité. Pour mieux traduire l'évolution des métiers du livre au Québec, les chercheurs ajoutent à l'approche historique leurs connaissances en bibliothéconomie, en littérature et en sociologie²³. Il s'agit là d'un atout important pour rendre compte de l'éventail des secteurs de la chaîne du livre. Enfin, pour pallier les manques, l'équipe prévoit bien entendu de faire appel à des collaborateurs, tant au Québec qu'à l'étranger.

Le *DHML* : un nouvel outil de réflexion pour l'histoire du livre au Québec

Le projet du *DHML* repose d'abord sur l'imposante documentation rassemblée par le GRÉLQ depuis 1982, et dont une partie n'a pas encore été exploitée. Les chercheurs puiseront de la même manière aux sources qui ont servi à la réalisation de *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, ainsi qu'aux analyses produites dans le cadre de projets individuels menés au sein du GRÉLQ, sur des domaines connexes tels l'imprimerie, les associations professionnelles et le statut

²³ À cet égard, une première publication issue de ce projet montre bien les champs couverts par les membres : Éric Leroux, Marie-Pier Luneau, Josée Vincent, « Les métiers du livre au Québec », dans *Documentation et bibliothèques*, vol. 51, n° 2, avril-juin 2005.

de l'auteur²⁴. Le *DHML* entend également servir de cadre au lancement de nouvelles recherches. On sait par exemple que peu de choses ont été écrites sur la bibliophilie au Québec et en ce sens, la contribution de Marcel Lajeunesse sera déterminante. De la même façon, on connaît peu l'histoire de la librairie au XX^e siècle, une lacune que les travaux de Frédéric Brisson viendront combler²⁵. Enfin, de nouvelles fouilles seront menées dans les fonds documentaires publics et privés, notamment dans les archives des congrégations religieuses qui ont connu une activité foisonnante dans le monde du livre, mais dont on a encore bien du mal à mesurer la portée. À moyen terme, ces recherches permettront de produire de nouveaux outils de travail – index de périodiques, inventaires de fonds et autres –, qui seront mis par la suite à la disposition de la communauté des chercheurs, via le site Internet du GRÉLQ²⁶. À cet égard, le GRÉLQ dispose d'ailleurs déjà d'un certain savoir-faire, et de plusieurs banques de données informatisées (notamment des catalogues de libraires et d'éditeurs) produites depuis 1982.

Le *DHML* se veut à la fois un outil de référence et une œuvre d'érudition, qui pose un regard neuf sur les métiers du livre au Québec. Le modèle retenu ici est celui du *Dictionnaire encyclopédique du livre*²⁷, publié en France au Cercle de la librairie. L'objectif consiste à retracer le parcours des principaux individus qui interviennent dans le système-livre, de la Nouvelle-France à nos jours. Au-delà de l'inventaire, il s'agit de cerner leur rôle spécifique, rattaché au contexte dans lequel ils évoluent, et de suivre leur parcours individuel afin de mieux comprendre comment chacun participe à sa manière à la définition de sa profession. Le *DHML* contiendra également des informations sur des entreprises et des institutions associées au monde du livre, ainsi que des notions et des concepts propres à l'histoire du livre au Québec.

Quatre types d'entrées donc, dont les premières, consacrées aux « Individus » qui ont œuvré sur la scène du livre au Québec. Le *DHML* présentera des portraits de traducteurs, d'éditeurs, d'imprimeurs, de typographes, de relieurs, de distributeurs, d'agents littéraires, de libraires, de bibliothécaires, etc. Seuls les auteurs qui disposent par ailleurs de leur propre dictionnaire ont été écartés, exception faite de figures particulières. Le *DHML* permettra par exemple de mieux connaître les Roland Giguère et Michel Beaulieu, pour ne nommer que ceux-là, poètes consacrés par l'institution littéraire, mais dont le travail de typographe, d'éditeur et de directeur de collection reste à certains égards méconnu.

²⁴ Voir notamment *La Fabrication de l'auteur*, dir. M.-P. Luneau, J. Vincent, Québec, Nota Bene, à paraître.

²⁵ Étudiant en doctorat à l'univ. de Sherbrooke, Frédéric Brisson prépare une thèse sur la librairie au Québec, sous la direction de Jacques Michon.

²⁶ Voir <http://www.usherbrooke.ca/grelq/>.

²⁷ *Dictionnaire encyclopédique du livre*, dir. Pascal Fouché, Daniel Péchoin, Philippe Schuwer, Paris, Éd. du Cercle de la librairie, 2002-2005, 2 vol. (vol. III à paraître).

Pour mieux rendre compte de la dynamique du monde du livre, aux individus s'ajouteront des entrées « Entreprises ». Malgré la précarité du marché québécois, plusieurs d'entre elles ont tout de même survécu à leur fondateur, telle la librairie Beauchemin dont l'histoire traverse le XX^e siècle comme l'a démontré François Landry²⁸. Pour éviter la redondance, un système de renvois sera mis en place, qui permettra au lecteur de naviguer d'une notice à l'autre, entre les individus, les entreprises et les autres catégories.

Une troisième catégorie contiendra les notices portant sur les associations professionnelles, les écoles et les organismes gouvernementaux, c'est-à-dire toutes les « Institutions » qui participent de près ou de loin à la vie du livre. Nous voulons aussi produire des entrées portant sur les lois, les politiques du livre et les commissions d'enquête qui encadrent l'évolution du système. Ces institutions, on le sait, jouent un rôle déterminant dans le système-livre. Comment expliquer, par exemple, le succès du livre d'artiste dans les années 1950, sans évoquer le rôle déterminant de l'École des arts graphiques ? Comment retracer le développement du métier de bibliothécaire, sans établir un lien direct avec l'histoire des bibliothèques institutionnelles ? Ces questions sont d'autant plus importantes que de tout temps, l'État sinon l'Église demeurent omniprésents dans l'histoire du livre au Québec.

Une dernière catégorie clôt l'inventaire, celle des thèmes et des notions. Il ne s'agit pas ici d'adopter une perspective généraliste, ce qui équivaldrait à reproduire le travail des éditeurs du *Dictionnaire encyclopédique du livre*. Il s'agit plutôt de s'en tenir à des thèmes qui, dans le contexte québécois, prennent une coloration particulière. Il en est ainsi, par exemple, de la notion d'« incunable canadien », qui désigne les imprimés produits avant 1800, ou encore de la question des « rééditions » et des « réimpressions », que l'on ne peut évoquer sans faire référence à la situation très particulière de l'édition québécoise pendant la Seconde Guerre mondiale. On le voit, le fait d'inclure ce type d'entrées contribue à l'originalité du projet, qui mettra en évidence les multiples facettes de la vie du livre au Québec. Cela confère également au *DHML* un caractère encyclopédique qui ajoute à la richesse de l'ouvrage.

À travers les descriptions, plusieurs questions générales rattachées à la problématique des métiers du livre seront soulevées. Quelles fonctions sociales assument les hommes du livre dans la société ? Dans quelles conditions parviennent-ils à accumuler du capital social ? Comment la valeur symbolique associée à ces métiers se déplace-t-elle de l'un à l'autre au fil du temps ? Comment interfère-t-elle avec le capital économique de chacun ? Sur ces questions fondamentales s'en greffent d'autres, intimement liées au contexte québécois. Quel rôle particulier incombe au

²⁸ François Landry, *Beauchemin et l'édition au Québec. Une culture modèle. 1840-1940*, Montréal, Fides, 1997.

traducteur dans une société bilingue ? Quelle part revient au libraire-grossiste dans le développement de l'édition locale ? L'éditeur est-il toujours un moteur dans le processus d'autonomisation du littéraire ?

L'histoire du livre ne pouvant être dissociée de l'histoire politique et sociale, il importera de prendre en considération les grands mouvements idéologiques qui ont façonné l'évolution de la nation. En quoi les métiers du livre ont-ils pu servir les nationalismes, de l'époque des premiers imprimeurs formés aux idées de Benjamin Franklin, à celle des éditeurs de la Révolution tranquille ? Jusqu'à quel point les libraires ont-ils pu se soustraire à la *doxa* catholique omniprésente ? Tirillés entre les exigences de l'art et celles de la production industrielle, coincés entre modernité et tradition, à quelles sources ont puisé les illustrateurs québécois ? Voilà quelques questions qui permettent de saisir l'évolution particulière des métiers du livre, en regard de l'histoire politique, religieuse, économique et littéraire du Québec.

Le regard que pose le *DHML* sur les agents de la chaîne du livre entend également mettre en évidence les points de rupture et de convergence qui ont marqué le processus de la professionnalisation des métiers du livre au Québec. L'étude des collaborations et des concurrences pourra faire ressortir la nature et l'intensité des liens entre les différents secteurs. À cet égard, l'étude des sociabilités professionnelles et informelles mettra en évidence les jeux de luttes et d'alliances entre les éditeurs, les libraires, les distributeurs et les auteurs. On s'intéressera notamment à l'analyse des moments forts qui jalonnent leur histoire, que l'on pense, à titre d'exemple, à la querelle « La France et nous » qui suit la Seconde Guerre mondiale, ou à l'« affaire Hachette » de la fin des années 1960.

Le *DHML* embrasse un objet large et complexe, celui des métiers du livre au Québec et au Canada français, des origines à nos jours. D'emblée et pour des raisons évidentes, il a été convenu d'ouvrir la recherche à toutes les composantes professionnelles du milieu du livre. Les travaux menés au GRÉLQ, au cours des années 1990, avaient déjà suivi cette tendance, d'aucuns s'intéressant à l'auteur²⁹, à l'exportation³⁰, à l'illustration³¹ ou au mécénat, dans les rapports qu'ils entretiennent avec l'édition. Quant à la période, elle s'est imposée d'elle-même dans la mesure où pour chaque métier, de larges pans de l'histoire restaient à écrire – que l'on pense ici à la circulation du livre en Nouvelle-France encore largement méconnue, mais que la thèse de François Melançon³²

²⁹ M.-P. Luneau, *Lionel Groulx. Le mythe du berger*, Montréal, Leméac, 2003.

³⁰ J. Vincent, *Les Tribulations du livre québécois en France (1959-1985)*, Québec, Nuit blanche, 1997.

³¹ Silvie Bernier, *Du texte à l'image. Le livre illustré au Québec*, Sainte-Foy, Presses de l'univ. Laval, 1990.

³² À ce sujet, voir François Melançon. « La circulation du livre au Canada sous la domination française », dans *Papers of The Bibliographical Society of Canada/Cahiers de la Société bibliographique du Canada*, vol. 37, n° 2, (automne 1999), p. 35-58.

saura démythifier, ou au métier d'imprimeur qui subit des transformations radicales au XX^e siècle et dont on ne sait à peu près rien, sinon ce qu'en ont révélé les travaux récents d'Éric Leroux³³.

Le territoire couvert par l'enquête constitue probablement l'une des dimensions les plus originales du projet. Faut-il rappeler ici que le livre se soucie rarement des frontières géopolitiques ? La question linguistique apparaît déjà plus contraignante, bien qu'elle ne soit pas incontournable elle non plus. L'ensemble formé par la francophonie du Canada a été retenu dans un premier temps, incluant le Québec, les provinces maritimes, le Manitoba, l'Ontario, etc. Les relations que des individus, des entreprises et des institutions ont entretenues de tout temps à travers ces provinces ont justifié ce choix. Toutefois, l'histoire du Québec étant aussi celle d'une ancienne colonie française passée aux mains de l'Angleterre, celle d'une terre d'accueil pour de nombreux immigrants juifs, italiens, haïtiens et sud-américains, le fait de ne pas tenir compte de la production et de la diffusion de livres anglophones et allophones en sol québécois aurait été une erreur : au-delà de la langue, c'est la réalité socio-historique qui a prévalu. De même, il a été convenu d'accorder une large place aux échanges internationaux, en particulier aux rapports que le Québec entretient avec plusieurs pays de la francophonie – la France s'accaparant, on s'en doute, la part du lion –, mais également avec d'autres marchés. Certes, il serait difficile de rendre compte autrement d'un système-livre où dominent les importations et, de plus en plus comme partout ailleurs, les *best-sellers* américains disponibles tant en traduction que dans leur édition originale. Mais il apparaît tout aussi important de rendre compte des stratégies développées par les entreprises québécoises, dans leur désir de percer sur les marchés étrangers. Après tout, « dictionnaires visuels » et livres de *psycho-pop* ne sont-ils pas d'abord des spécialités bien québécoises³⁴ ?

Voilà donc en quelques mots ce qu'est, ou plutôt ce que sera le *Dictionnaire historique des métiers du livre au Québec et au Canada français*. Au terme de cette présentation, sans doute importe-t-il de rappeler l'importance de ce projet qui permettra de poursuivre les travaux menés au GRÉLQ depuis 1982, tout en développant de nouvelles approches, de nouveaux champs de recherche. Le projet du *DHML* s'inscrit en effet dans une progression des connaissances sur le livre et ses métiers au Québec, dont les retombées dépasseront certainement les limites de la discipline. Que l'on se situe du point de vue de l'histoire des idées, de l'histoire culturelle ou de l'histoire sociale, tout reste à gagner d'une meilleure compréhension de l'imprimé, de ses acteurs, de ses supports, de sa diffusion et de sa réception.

³³ É. Leroux, *Histoire de l'imprimerie au Québec. Portraits d'ateliers 1938-1967*, Sherbrooke, Ex Libris, 2005.

³⁴ Nous faisons ici référence aux dictionnaires visuels publiés chez Québec/Amérique, et aux traductions américaines d'ouvrages de psychologie populaire parues aux Éditions du Jour, qui ont connu un succès international dans les années 1980.

Enfin, notons en terminant que le *DHML* se présentera en deux versions, l'une imprimée et l'autre informatisée. Dans la mesure où le travail d'inventaire pourra toujours être poursuivi, il importe de concevoir dès maintenant un outil qui puisse facilement être mis à jour et éventuellement, faire l'objet de rééditions. Ainsi en arriverons-nous à mieux faire connaître ces gens du livre qui ont œuvré au Québec et au Canada français, de la première congrégation religieuse ayant traîné avec elle catéchismes et abécédaires pour éduquer les colons, aux dirigeantes des éditions Chouette, prêtes à conquérir le monde avec des « bébés-livres » !